



Musée national du château de Pau



Du 17 mars au 15 mai 2006

Exposition Edmund KUPPEL

« *Le cabinet de Ferdinand von Blumenfeld* »

Les observations synoptiques de Ferdinand von Blumenfeld

A une époque où des réalités virtuelles deviennent quotidiennes, les efforts plutôt naïfs des patrons des bistrots parisiens des années 60/70 acquièrent une dimension historique. Avec des papiers peints photographiques sur les murs, ils tentaient de faire illusion avec des belles vues d'une nature pure dans des lieux bourrés de fumée.

Dans ces bistrots la photographie était pour la première fois intégrée à une architecture d'intérieur profane qui était accessible au public.

Il y a plus de 30 ans, une photographie en noir et blanc suffisait à créer l'illusion parfaite. Il fallait juste un tirage de format impressionnant. Le don d'imagination, encore loin d'être détérioré par la marée des images reproduites, n'avait pas besoin des effets spéciaux pour prendre une belle illusion pour la réalité.

Les murs des bistrots parisiens ouvraient une fenêtre sur un monde virtuelle.

Bien entendu, il ne s'agissait pas d'un engagement désintéressé, qui ne visait que le bien du client. Presque tous les patrons avaient un lien très personnel aux panoramas fixés sur les photos. Dans la grande ville ces images photographiques de paysages servaient d'ersatz à la région quittée, rurale et lointaine - la terre d'origine.

Ce monde illusoire témoignait de la véritable identité du Parisien volontaire.

Quand du comptoir, le regard tombait sur un port Breton, le patron, il était à 100% Breton.

Quand le client buvait sa bière au pied d'un ancien volcan, c'était un auvergnat qui dirigeait la maison.

Ce phénomène combiné à l'individualisme accentué des Français produisait une multitude considérable de motifs photographiés. Le travail gagnait en plus une dimension ethnologique en reflétant la répartition du paysage des bistrots parisiens. La domination par les Auvergnats, fondateurs du bistrot parisien, se manifeste avec évidence sur les « Deux tableaux topographiques ».

Une fois que le photographe des bistrots, qui se nomme, d'après la rumeur, Ferdinand von Blumenfeld, ait photographié ces paysages, il n'était plus avéré qu'une photo de paysage soit une photo d'un paysage.

A vrai dire, grâce à sa technique d'enregistrement synoptique, von Blumenfeld démasque la provenance véridique des images photographiques; en même temps il se laisse volontairement emballé par le charme des paysages qui n'en sont pas et il raconte des histoires fantastiques, qui correspondent néanmoins indiscutablement à la vérité.

Dans ces histoires, la légende visuelle de l'original se mélange avec le témoignage du photographe des bistrots lors de sa prise de vue de la reproduction.

De cette confusion résulte un nouveau monde, le monde de Ferdinand von Blumenfeld.



LE NORMANDY



LE TABAC DU METRO

L'atmosphère du « Normandy » me plaisait. Au fond, des bons vins, devant, un lac marécageux, mélancolique et paisible. Mais j'étais attendu rue du Bac sur la rive gauche. Y - aller en métro d'ici, non loin de la porte de Bagnole, signifiait un premier changement à République et un autre à Madeleine. Enfin arrivé au « Tabac du Métro », je me trouvai de nouveau face au marais. Je vis la partie plus fortement asséchée, située un peu plus à droite, comme si je venais tout simplement de tourner légèrement la tête.

*Paris, mars 1978, Ferdinand von Blumenfeld
le photographe des bistrots*

Le cabinet de Ferdinand von Blumenfeld

Du 18 mars au 15 mai 2006

Installé dans les anciennes cuisines du château de Pau, *le cabinet de Ferdinand von Blumenfeld* inaugure des lieux laissés longtemps fermés au public pour cause de restauration. C'est dans ces lieux chargés d'histoire que de l'art contemporain est présenté. Cela pourrait paraître incongru de mettre de la photographie conceptuelle dans un lieu où nous avons parfois l'habitude de poser un regard approbateur sur le sens de l'histoire. L'engagement de l'auteur de cette installation dans une démarche plastique qui puise ses racines dans des documents anciens ou des cartes postales, trouve ici, un écho parfaitement adapté. Le caractère historique et architectural de cet espace, donne un sens particulier à cette installation en nous offrant une piste de lecture ouverte sur la personnalité du photographe des bistrots. Ferdinand von Blumenfeld semble faire partie de la noblesse.

Ici est fait le choix d'une division de l'espace en deux zones : Le cabinet de travail avec son pupitre et le cabinet de présentation avec sa chaise et son bureau.

De part et d'autre sur chacun des murs, nous percevons un nombre impressionnant de photographies qui semblent venir des quatre coins de France. Dans les faits, il s'avère que toutes ont été prises en plein Paris. Elles sont soigneusement rangées les unes à côté des autres dans un ensemble cohérent et structuré.

Dans chacune des pièces, nous trouverons aussi, soit un pupitre, soit une petite table sur lesquels un ouvrage est ouvert. Une petite lampe de bureau est là pour aider à la lecture de textes manuscrits en allemand, imprimés en français et accompagnés de photographies.

Ces photographies sont enregistrées sur pellicule, tirées selon un procédé argentique, pour la plupart en noir et blanc. Nous sommes bien loin des cibachromes ou des caissons lumineux auxquels l'art contemporain nous a parfois habitués. Leurs formats, relativement restreints nous rappellent une

époque inventive et pionnière où chaque particulier pouvait transformer sa salle de bain en un laboratoire photographique. En ce temps-là, la lampe rouge permettait l'apparition magique d'une image au caractère d'unicité qui la rendait sacrée et précieuse. Le travail du photographe des bistrots a quelque chose d'artisanal qui le rend humble. Il semble à la portée de tous. Tous ces clichés montrent un soin particulier concernant le cadrage et ne font l'objet d'aucune manipulation, d'aucun trucage qui tendrait à en transformer le contenu. Ils sont le reflet exact d'un temps où l'image photographique pouvait encore être considérée comme une preuve irréfutable. Ce sont des photographies « vérité ».

Ces témoignages ont en commun de représenter un paysage et d'avoir un petit rétroviseur comme vignette, située sur la gauche, où nous pouvons voir le photographe à son travail. Sa présence est dans chacun des miroirs qui viennent ponctuer l'ensemble de ces photographies.

Les éléments de décors que l'on trouve derrière lui laissent à penser une fréquentation assidue et rigoureuse des bistrots parisiens dans les années 70. A en juger par ces visuels, Ferdinand von Blumenfeld semble s'être peu déplacé à travers le monde. Cependant le choix de ses sujets souligne aussi un penchant affirmé pour les paysages, pour les voyages. Certains des titres de ses travaux sont en ce sens sans équivoque. L'Odysée *dans la forêt des bistrots*, *Le grand voyage*, sont des œuvres qui font partie du deuxième volume présenté dans l'exposition : *Voyages et excursions du photographe des bistrots*.

En plaçant sa présence dans un petit rétroviseur devant son objectif, le photographe semble coutumier d'un effet que nous trouvons dans la peinture flamande du XV^{ème} siècle. « *Les Epoux Arnolfini* » (National Gallery à Londres) de Jan van Eyck, ou *Le prêteur et sa femme* (musée du Louvre à Paris) sont des œuvres connues, entre autres, pour la présence d'un miroir convexe où l'artiste, comme une signature, dessine sa silhouette. C'est une manière de témoigner de son existence avec discrétion et efficacité.

Ferdinand von Blumenfeld travaillait bien à Paris dans les années 70. Parisien de cœur, il connaît parfaitement les bistrots de la capitale.

A en croire ses histoires, de l'*Auxerrois* au *Voltigeur*, il les a tous fréquentés. Tous ces cafés, bistrots, estaminets ou autres lieux de dégustation, sont l'objet d'une excursion dont il a usé sans modération. Loin d'être un parcours qui trahirait un penchant pour la boisson, il est avant tout la manifestation d'une promenade solitaire et poétique à travers la France entière. Une odysée empreinte de nostalgie, qui nous conduit de bistrot en bistrot, dans une forêt bien parisienne. A travers ce périple parisien, qui nous mène du *café des sports* au *café de la douane*, s'effectue une rencontre avec les patrons des bistrots, propriétaires d'images auxquelles ils se sont identifiés. Dans les propos et à la façon de lier ces histoires et les photos reproduites, c'est tout le quotidien d'un monde qui se reconstitue autour des zincs, des « flippers » des « petits noirs », des bouteilles ou des chopes de bière.

Le cabinet de Ferdinand von Blumenfeld a déjà été présenté au public, lors d'une exposition à l'« Espace du 8 novembre » à Paris en 2001.

Au delà de cet aspect autour du tempérament de Ferdinand von Blumenfeld, l'œuvre doit surtout nous interpeller sur la confiance relative que nous devons attribuer aujourd'hui à l'image. Cette problématique est constante dans l'œuvre de l'auteur de cette installation, Edmund KUPPEL. Nous la retrouvons dans ses vidéos et ses machineries. En choisissant de nous rendre acteur de ce que nous percevons, l'artiste nous rappelle combien la photographie n'est pas garante de la vérité.

Dans ce monde où l'image domine, l'expression « sage comme une image » n'est plus vraiment appropriée. L'artiste nous rappelle combien nous devons rester vigilant à l'égard de ce qui nous apparaît évident. Il nous apprend à nous méfier de nous-mêmes et de ce qui pourrait être un mirage, par une alerte constante.

Pierre Henri DAQUIN
Agrégé en arts plastiques
Enseignant mis à disposition
Au musée national de château de Pau

Informations pratiques

« Le cabinet de Ferdinand von Blumenfeld. »

Edmund KUPPEL

Musée national du Château de Pau

Du 7 MARS au 15 MAI 2006

Rencontre entre les enseignants et Edmund KUPPEL : Mercredi 8 mars à 14h30
Inauguration de l'exposition, vendredi 17 mars à 11h30

Ouvert tous les jours de 9h30 à 11h45 et de 14h à 17h. Fermé le 1^{er} mai.

Animations proposées par le musée national du château de Pau

Présentation de l'exposition avec parcours « découverte »

Carnet de jeux « découverte » - 01

Maternelle – CP – CE 1 (Cycle 2)

Animation organisée pour le jeune public. Elle consiste en une découverte commentée de l'exposition avec un carnet de jeux. Cette animation peut se faire par groupe de 30 élèves maximum, ou par ½ classe. Il faut prévoir un accompagnateur pour 10 élèves.

Durée 1h

Tarif : 42 € par classe

Parcours « découverte » - 02

**CE 2 – CM 1 – CM 2 (Cycle 3) et
enseignement secondaire**

Animation organisée pour le jeune public. Elle consiste en une découverte commentée de l'exposition par une sensibilisation à l'art conceptuel, avec un livret de visite. Cette animation peut se faire par groupe de 30 élèves maximum, ou par ½ classe. Il faut prévoir un accompagnateur pour 10 élèves.

Durée 1h

Tarif : 42 € par classe

Atelier « sténopé »

Pour les plus grands, nous vous proposons une animation autour de la photographie, qui consiste à permettre aux élèves de réaliser une photographie dite « sténopé ». Cette animation peut se faire pour une classe au maximum. Cette dernière sera divisée en groupes de 4 ou 5 élèves dans le lieu de développement. Elle nécessite la présence d'un adulte par groupe.

Durée 1h

Tarif : 48 € par classe